

QUAND LA PHILOSOPHIE FAIT POP

**La School of life est-elle le McDo du bien-être ?
Stylist est allé assister à quelques cours
dans cette nouvelle école parisienne où l'on apprend
à aller mieux grâce à Lady Gaga et Platon.**

PAR VINCENT COCQUEBERT



Un soir de mai à 19 h, au cœur du haut 9^e arrondissement de Paris. Une trentaine de personnes se pressent à la porte d'une échoppe-librairie. Sur la devanture bleu canard passé, une phrase jaune, en anglais : « Good ideas for every day life. » On se croirait presque dans un épisode d'une série brooklynienne du début des années 2010. Le bâtiment n'abrite ni kebab gourmet ni barbier-boucherie, mais une nouvelle école ouverte au printemps : The School of Life. L'objectif de cette École de la vie ? Trouver la réponse à une seule question : « Comment, mais diable comment ?!, développer cette fucking, sacro-sainte confiance en soi ? » La réponse a été estimée à 35 euros le cours. Et ce soir, on décide de tenter notre chance au royaume de la chasse à l'auto-kif. Après s'être sustentée de jus de pomme bio à la spiruline (ou au vin rouge pour les plus flippés) et de quiches au levain organique, la troupe prend place sur des chaises color block – ici le mobilier est pop, comme la culture qu'on y dispense. Sans préambule, Olivier Bettach, comédien et co-fondateur de Next Level Formation, société qui apprend à des salariés à se fabriquer « un charisme durable », s'attelle à dégonfler l'espoir de ressortir dans deux heures de l'École de la vie avec des solutions miracles : « Oui, vous allez partir avec quelques tips qui vous aideront, mais travailler la confiance en soi est un exercice qui se fait sur le long terme. Parfois vous réussirez, mais le plus souvent vous échouerez. » L'échec, les doutes,

la mise à mal égotique... les « élèves » maîtrisent pas mal le sujet. À notre droite, Nicolas, jeune cadre commercial est venu, poussé par sa sœur qui s'inquiète sérieusement de son inhibition sociale. À notre gauche, Audrey, mannequin de profession, « excessivement timide » quand elle n'est pas sous les projecteurs. Au milieu, Stéphane, étudiant lunaire, fils de psy « en quête d'idées nouvelles », comprenez, qui ne soient pas celles de ses parents. Nous sommes invités à suivre un cours évoquant, à grand renfort de slides, de citations de Sénèque ou de l'activiste sourde, muette et aveugle, Helen Keller, la notion de confiance en soi à travers les âges (un concept moderne venu se substituer à celui de la fatalité divine, si on a bien suivi). Le tout, entrecoupé d'exercices d'impro un peu embarrassants, comme « La finale de Roland Garros ». On est étonné de découvrir à quel point la timidité est soluble dans le jeu. Certains prennent la place des joueurs de tennis ou des ramasseurs de balles, et les autres tiennent lieu de public, tandis qu'un jeune homme choisit de se mettre en boule. « Tu es censé représenter une balle c'est ça ? », s'enquiert Olivier Bettach. Confirmation par un hochement de tête. « Tu t'es complètement planté d'échelle, mais le fait que tu tranches avec le reste de la scène fait de toi l'élément le plus intéressant. Fail is fun ! », conclut le prof. Une tentative de déculpabilisation qui semble parler à ces élèves à l'ego fissuré. « Je ne me sens pas plus confiante mais cette soirée m'a permis de mieux comprendre

pourquoi ma timidité pouvait parfois se transformer en agressivité », nous dira Caroline. Deux heures plus tard, le cours est fini, l'heure est à la discussion improvisée et à l'échange de 06.

PENSÉES À EMPORTER

Ce moment de détente et de partage parisien aurait tout aussi bien pu se dérouler à Amsterdam, Melbourne, ou Rio. Car là-bas aussi, il existe des School of Life, toutes sur le modèle de la maison-mère, située dans le quartier de Camden, à Londres et créée au plus fort de la crise de 2008. « Comment trouver le job de ses rêves ? », « Comment être plus cool avec l'argent ? », « Comment passer du temps seul ? »... Autant de questions réfléchies par Alain de Botton, initiateur du concept. Le philosophe-écrivain suisse à la fibre commerciale, qui écrit des livres sur Proust et l'architecture supposés bouleverser le quotidien (*Essays in Love*, *The Architecture of Happiness*), veut croire qu'il existe dans la culture des éléments de réponse à dispenser aux masses. L'idée de ce BHL du mieux-être : trouver une alternative aux cours de développement personnel tels que les États-Unis l'ont fabriqué. À savoir des enseignements délivrés par un gourou starisé ou une méthode plus ou moins rationnelle adoubee par des actrices, dans lesquels on apprend à s'aveugler dans la joie et la bonne humeur en positivant à l'excès ce monde merveilleux. « Dans une société sécularisée, les individus sont en quête d'une sagesse aux contours





BEYONCÉ
PENSEUSE
XXI^E SIÈCLE

C'EST LES
PIGEONS QUI
VONT ÊTRE
CONTENTS



flous que l'on confond trop souvent avec l'idéologie Oprah Winfrey, explique Alain de Botton.

À la différence des promoteurs du self-help, nous n'avons aucune recette magique à dispenser.

Nous savons qu'il existe de nombreux problèmes insolubles et que la vie, de bien des manières, est tragique. De fait, depuis six ans, la SOL de Londres est un succès. Chaque soir, hipsters et cadres sups en quête de réenchantement se pressent dans ces McDo de la pensée pour trouver une réponse à leurs angoisses dans la pop-culture. Dans ce laboratoire à idées, on pratique aussi certaines méthodes qui n'ont pas encore été exportées en France. Comme la bibliothérapie (une liste de livres à lire, établie en fonction de votre profil). Et pour dispenser ce savoir, des écrivains/DJ, des scientifiques/designers, des philosophes/avocats, surfant sur le retour de l'expérience dans la quête de sens, sont recrutés sur casting.

TOLSTOÏ ET PRETTY WOMAN

Le secret de la SOL, c'est d'utiliser les ressources tous azimuts, piochées aussi bien dans les classiques que dans les blockbusters. « Plutôt qu'aller chercher des réponses dans des guides qui tentent de réinventer les grands concepts de la vie, on réouvre les classiques de Tolstoï, Virginia Woolf ou des œuvres pop-culturelles telles que *Pretty Woman* ou *Les Noces Rebelles* », nous explique Patricia Louisor-Brosset, ex-fashion designer, DJ de Fashion Weeks et consultante pour l'agence de conseil Les Slasheuses, qui dispense un cours intitulé « Comment faire durer l'amour ? ». Une semaine après la leçon sur la confiance en soi sur terre battue, on nous soumet un mash-up thérapeutique mélangeant mini-séquences de films, extraits de romans, études de tableaux de maîtres sur lesquels chacun est invité à livrer les émotions qui le traversent. Comme une sorte de test de Rorschach pop. Une majorité de femmes trentenaires échangent sur les raisons de leurs venues. Pour faire bref, elles sont toutes un peu égarées sentimentalement. Quelques couples sont présents. Dont Benoît, 32 ans, entrepreneur numérique et Perrine, 30 ans, cadre dans le marketing. C'est lui qui, intrigué par l'approche culturelle, a fait la chouette surprise à son amie de venir sonder ses affects un vendredi

soir. Devant son rétroprojecteur, Patricia évoque les tourments de *Madame Bovary*, Francesco Alberoni et son *Choc Amoureux* (une mise en perspective entre l'amour naissant et le mouvement révolutionnaire), mais aussi la *Botte d'asperges* de Manet comme révélateur de l'étrange beauté de la banalité. Dans le public, les hochements de tête sont aussi complices qu'accablés. À l'heure de la tyrannie de la transparence, les confessions intimes du genre « toutes mes relations sont des échecs » ; « la seule chose que mes parents m'ont transmise, c'est leur culture du divorce », s'enchaînent sans temps morts. Comme si vingt ans de psy-shows et une intense pratique des réseaux sociaux avaient fini par faire tomber nos dernières résistances. « La littérature comme la chimie l'attestent : la passion ne dure pas », martèle avec le sourire Patricia Louisor-Brosset. À sa demande, nous dessinons alors une maison dans laquelle le grenier symbolise les traits de caractère que l'on dissimule à l'être aimé. « Maintenant, imaginez que vous montrez ce dessin à votre partenaire. » La salle retient son souffle. Sophie, elle, n'est pas vraiment convaincue. Si elle nous avoue avoir été bluffée par le charisme de Patricia et être sensible à cette volonté d'éviter les réponses fermées, elle trouve que l'ensemble est un peu déconnecté de la réalité. « Je vois mal comment conserver une part d'intimité pour faire durer l'amour quand on vit à deux dans 35m² », explique-t-elle. Pourtant, son cours, Patricia ne l'a pas bâti seule au bord d'un lac, un été d'ennui. Comme la charte esthétique de la School (une déco bien pop et des quiches bio bien cuites), les enseignements répondent à une trame commune, mise au point par les pontes londoniens puis réadaptée en fonction des particularismes locaux. Comme une chaîne multinationale de café. Le sociologue étatiste Pierre Bourdieu vient ainsi se substituer au philosophe libéral Thomas Hobbes dans la version française de « Comment trouver le job de ses rêves » ? À la SOL, les penseurs sont des ingrédients. Et il faut savoir varier les recettes pour plaire aux différentes cultures. En France, histoire de donner le ton, The School of Life appartient à My Little Paris, carton de la Net économie française et newsletter qui touche plus

d'un million de lectrices. Bientôt des Schools ouvriront en Grèce, en Belgique et en Turquie. L'ambition étant de développer une grande franchise des interrogations existentielles postmodernes. « Pourquoi la globalisation, qui fonctionne avec des baskets ou des pizzas, ne marcherait pas avec les connaissances ?, se demande Alain de Botton. J'ai foi en l'idée que la School va devenir une marque de confiance pour apaiser ces soucis existentiels. » Au risque, comme dans toutes les chaînes, de ne proposer que des solutions sous papier plastique, dont la fadeur est la clé du succès.



3 ESSAIS DE POP-PHILOSOPHIE

Parce que c'est quand même plus facile de comprendre Schopenhauer avec un zeste de Shakira.



PLAY AGAIN

Un dialogue entre Socrate et Mario Bros, qui aide à comprendre pourquoi on n'aime pas mourir et comment on aime être satisfait, comment le jeu permet de s'entraîner à la vie réelle et aux logiques du capitalisme.

Philosophie des jeux vidéos de Mathieu Tricot (Zones).



LIKE A VIRGIN

La culotte de Madonna (celle qui aurait atterri lors d'un concert sur Jacques Chirac) pour comprendre pourquoi on a l'impression de ne jamais vivre aussi librement et pleinement sa sexualité que l'époque.

La Culotte de Madonna, essai sur la sexualité de masse de Claude Javeau (La lettre volée).



SCHTROUMPFISTAN

Stalinisme, antisémitisme, sexisme et novlang : une relecture des Schtroumpfs et du leader, le Grand Schtroumpf, pour appréhender les expériences totalitaires du XX^e siècle.

Le Petit Livre bleu d'Antoine Buéno (Hors Collection).